« Ma prof el c'est prit une claque » Encore des volontaires pour "le plus beau métier du monde" ?

écrit par Yann Kempenich | 16 octobre 2017

« Ma prof el c'est prit une claque ziiiiiaaa – C'est même pas drôle en vrai ».

Et non, ce n'est pas drôle mais il l'a mis quand même sur Internet (snapchat).

Toute la classe, visiblement issue de la « diversité » masculine, beugle de joie de voir un des leurs, grosse racaille testostéronée, gifler un professeur, une femme blanche qui plus est.

La vidéo est devenue virale et son auteur au QI de moule, facilement retrouvé, devra s'expliquer devant un tribunal correctionnel. Celui qui a frappé, étant mineur, sera présenté devant un juge des enfants (on imagine la terrible sentence de la part d'une justice rouge).

Plus sûrement, les deux reviendront auréolés de gloire dans leur cité qu'ils contribueront à pourrir chaque jour encore plus. Plus tard, s'offrira à eux un magnifique destin de dealer ou de proxénète. Ou de djihadistes en partance pour des contrées orientales, à la recherche de mécréants à exterminer et de nations à détruire.

Détruire la vie : le but de leur vie.

En attendant, ils continueront à transformer leurs lycées en poubelles et leurs cités en enfer. En n'oubliant pas de gâcher la vie des Français qu'ils croiseront, au hasard d'une agression, d'un viol ou d'un braquage. Ce que les médias et

l'illustre Cazeneuve nomment « les incivilités de petits sauvageons ».

La presse se fait justement l'écho de cette affaire : [Le Parisien](#) nous apprend que « *Le happy slapping (le fait de filmer des agressions) occupe régulièrement les forces de l'ordre et l'autorité judiciaire. A Montreuil, en mars dernier, [cinq adolescentes de 13 à 16 ans](#), avaient été interpellées pour avoir filmé la violente agression d'une autre jeune fille un mois plus tôt* ».

A nouvelle population, nouvelles mœurs, n'est-ce-pas ? Comme avec les attentats, ils faudra s'y habituer...

Suggérons d'ailleurs à Juppé d'écrire un nouveau livre pour encenser « *la diversité heureuse* ».

Quant au [Point](#), si celui-ci se satisfait de la réaction rapide de l'Education Nationale et de son ministre, il s'inquiète du « déferlement raciste – l'agresseur étant noir – sur de nombreux sites d'extrême droite ».

C'est vrai qu'en France, on s'inquiète plus de « la parole raciste » (forcément blanche) que des actes violents commis par des « racisés » (c'est ainsi, paraît-il, qu'ils faut les nommer désormais...)

A travers une scène de violence devenue banale, trois questions se posent :

Qui veut encore faire « le plus beau métier du monde » ?

Quelle femme pourrait encore enseigner dans un lycée-poubelle « racisé » et islamisé ?

Pourquoi les enseignants votent-ils encore à gauche et à l'extrême gauche ?

Dans les années 80, les ados suivaient les aventures de Joëlle Mazart (Véronique Jannot), douce assistante sociale dans un gentil lycée de banlieue. Les thèmes abordés « sans tabous »

étaient « ceux de la pilule, de la drogue mais aussi des angoisses liées au monde de l'emploi ».

En fait, « [Pause Café](#) », c'était il y a une éternité.